

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°85 - 29 JUIN 2016

N'ayant rien à dire de particulier sur le présent Chagar Enchaîné, nous profiterons de cet édit pour remercier ceux d'entre vous qui sont passés nous faire un petit coucou au festival *Paris est Ludique 2016*.

Merci à eux donc, mais aussi aux membres de l'équipe organisatrice, aux bénévoles, et aux nombreux visiteurs sympas croisés lors de ce week-end. À l'an prochain !

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez un commentaire sur l'article lié à ce chagar. Pour des questions plus générales, merci d'utiliser la section FAQ.

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



BREAKING NEWS : MÉDIAS DE TANÆPHIS (2/2)

Et hop, second Chagar Enchaîné sur les médias et la transmission de l'information sur Tanæphis. Cette fois, on se penche sur les tribus (Gadhars, Sekekers et Thunks), et surtout sur les fans numéro un d'infos, les gentils psycho-rigide de l'Hégémone.

LES MÉDIAS VOROZIONI

On s'en doute, si une nation du continent doit remporter le titre d'obsédé de l'information, les Voroziens sont la réponse évidente. Entre leur paranoïa, l'obsession du contrôle des conseillers de Nerolazarevskaya, et la tendance des légistes à tout mettre aux archives, comment pourrait-il en être autrement ? Mais dans cet article, nous parlons surtout des news et de la transmission de l'information, davantage que du simple archivage.

Au début de l'Hégémone, la diffusion des infos ne concernait presque que les militaires et les groupes de gestion politique. À mesure que les territoires étaient conquis et les populations intégrées, le besoin de communiquer devint évident. D'un côté, il fallait tenir les gens au courant de l'avancée des fronts, de la réussite des légions, afin de garder intact le rêve des Vorhs. D'un autre côté, il fallait faire connaître les décisions du conseil, les lois mises en place et les réussites de la nouvelle structure. Au départ, plusieurs corps essayèrent de collaborer : messagers de la légion, officiers aux rapports, attachés du conseil, conseillers en quête de célébrité diffusant les infos les concernant, quitte à les embellir un peu. La moindre information était donc manipulée par une dizaine de mains, remodelée ou tordue, cachée par certains, déterrée par d'autres, et finalement diffusée sous diverses formes.

Les légistes en charge des archives du conseil s'aperçurent vite du problème, et surtout de la surcharge de travail qu'il leur imposait. Ils commencèrent donc à travailler à une parade. Après quelques décennies de tests divers, et une foule d'amendes imposées aux défenseurs des vieux systèmes, le corps des messagers de placards était en place.

Les placards, comme on les appelle communément, sont une sorte de poste spécialisée qui diffuse les infos à partir de Nerolazarevskaya, dans un réseau en étoile qui s'étend à l'Hégémone entier. Le système est efficace, bien rodé, et presque fonctionnel d'un bout à l'autre. Presque.

Comment ça marche ?

Au sein du conseil, les veilleurs du corps travaillent à recueillir les nouvelles. Ils notent les lois validées, les informations rapportées au conseil par les diverses sources à sa disposition, et les points importants des débats du jour. Les veilleurs rapportent tout cela au bureau des missives, qui trie les infos selon leur importance, fait des résumés ou rédige des explications rapides pour les plus compliquées. Le tout est regroupé sur des affiches (les placards), qui sont confiées aux messagers eux-mêmes, un corps de cavaliers qui se chargent de diffuser les placards dans tout l'Hégémone. Jusqu'à cette étape, le système est assez rapide. Il faut moins de trois jours pour que les infos soient recueillies, résumées, rédigées et confiées aux cavaliers. Ensuite, tout devient un peu moins facile.

Pour commencer, le réseau des cavaliers est complexe, et partant de Nero, s'étend dans tout le territoire en un embrouillamini illisible de chemins et de traverses, limités par le nombre des cavaliers disponibles. La diffusion est d'abord assez rapide, puis elle ralentit à mesure qu'on s'éloigne des grandes villes, pour devenir horriblement lente à mesure que les chemins remplacent les routes, et les sentiers les chemins. Certains placards mettent près d'une années à être diffusés, alors que l'info est devenue inutile depuis bien longtemps.

LES THUNKS

Chez le petit peuple, la transmission des infos n'est pas un souci au niveau d'un clan. La communication n'est pas difficile entre les membres, et tout le monde sait à peu près ce qui se passe. Il reste des secrets, évidemment, mais ce sont en général des informations personnelles, et mêmes celles-là ne sont pas facile à cacher longtemps. Ce n'est pas un vrai problème, puisque de toute façon, les Thunks ont une nature ouverte et franche.

Entre clans, les choses fonctionnent assez bien aussi. Lorsque deux caravanes se croisent, c'est l'occasion d'une petite fête où on boit, on s'amuse et on bavarde. C'est là que les informations circulent et s'échangent. On ne se raconte pas tout, bien sûr, mais essentiellement les nouvelles concernant les routes, les zones de vie, et les événements intéressants ou amusants vécus par l'une ou l'autre caravane. Si des infos venues des frontières ont filtré jusqu'à un des clans, c'est aussi là qu'elles seront racontées, à moins qu'elles ne soient déprimantes, trop anciennes, ou un peu douteuses.

La tradition thunks reste orale, et une information ne survit donc que le temps où elle est utile, amusante ou intéressante. Les meilleures histoires deviendront des contes – pour éduquer les jeunes ou animer les soirées – ou des histoires drôles. Les autres disparaîtront dans le néant. De quoi faire pleurer de rage un archiviste vorozion, mais que voulez-vous, c'est le Nord sauvage...

LES SEKEKERS

Chez les Sekekera, il n'existe aucune méthode de transmission des nouvelles, hormis celles immédiatement utiles. En cherchant bien ce qui ressemble le plus à une transmission d'infos chez les Sekekera, on pensera sûrement aux signes de pistes et aux marquages indiquant les villages les plus riches, les pistes à surveiller, et les planques utiles.

Ceux qui voient les furies comme des animaux sans intelligence trouveront sûrement ici une preuve de leur opinion. Mais soyons francs : les Sekekera sont des prédateurs sans aucun doute, et si ce ne sont pas tout à fait des bêtes, elles font certainement passer la chasse et la survie avant toute autre préoccupation.

LES GADHARS

Vous allez rire, mais chez les Gadhars, les choses ne sont pas aussi simples qu'ailleurs. En fait, il n'y a pas de vrai standard ici, et tout change selon

[ERREUR TEXTE TRONQUÉ / FIN DE PAGE]

Cela peut paraître bien trop long, mais on se rappellera que l'imprimerie n'existe pas encore, et que les cavaliers ne font que diffuser un message, qui doit être recopié à chaque étape importante. Cela provoque des ralentissements, voir des étapes longues si les légistes locaux sont surchargés.

Lors de chacun de ses arrêts, le messager présente ses placards au bureau légiste qui dirige chaque canton (voir la politique vorozione, Chagar n°21). Là, le message est copié, permettant au cavalier de reprendre sa route. Puis les placards sont recopiés en autant d'exemplaires qu'il en faut pour les distribuer dans toutes les communes du canton. C'est un travail pénible et fastidieux, généralement confié aux jeunes légistes ou aux employés mal vus. Cette étape provoque donc de nouveaux ralentissements, voire des pertes d'informations. C'est surtout le cas lorsque le bureau, les supérieurs du canton ou un copiste roublard, décident de raboter quelques lignes, par flemmardise ou pour mieux contrôler les infos diffusées.

Une fois copiés par le bureau du canton, les placards sont diffusés à chaque commune, où les autorités sont supposées les afficher sur les panneaux officiels. C'est encore l'occasion d'énormes pertes, puisque les placards sont confiés à des commerçants itinérants, des volontaires pas toujours très fiables, ou des employés parfois malhonnêtes, qui empochent les primes de voyage et jettent les placards dans un fossé sitôt sortis du bureau légiste. Lorsque les placards arrivent malgré tout dans les communes – ça reste assez courant dans les zones bien policées – ils sont affichés sur les panneaux officiels, à la vue de tous. Ce serait une belle fin, si l'analphabétisme n'était pas aussi fort en terre vorozione. Les placards soigneusement préparés à Nero, transportés par une suite de messagers, copiés des dizaines de fois, sont exposés sur des places où la grande majorité des passants ne pourront ni les déchiffrer ni les comprendre.

Dans bon nombre de villes et villages, des petits malins ont trouvé comment profiter de la situation, et dégotté un boulot. Ils se sont improvisés crieurs publics, et à chaque nouveau placard, ils viennent lire les informations au public, avant de passer le chapeau pour récolter quelques pièces. Les plus malins ou les plus organisés savent aussi qui sera concerné par telle ou telle nouvelle, et ils se dépêchent d'apporter les infos les plus utiles aux gens intéressés, ne la livrant au grand public qu'après un délai raisonnable. Les légistes laissent faire le plus souvent, puisque cela participe à la vie du coin sans vraiment poser de gros soucis. Dans les cas les plus gênants, un pot de vin bien placé aide à calmer les consciences tourmentées. Et puis sans les crieurs publics, il faudrait que les légistes se chargent de tout expliquer à la populace, et bon... on ne va pas passer son temps au service du public tout de même ?

Et le privé dans tout ça ?

Un système presque efficace, presque utile, mais horriblement gêné par des lenteurs administratives ? Si certains appellent ça un problème, du point de vue des guildes, c'est surtout une belle opportunité. Et depuis un demi-siècle, une foule de petites structures travaillent à mettre un peu d'ordre dans ce fouillis, afin d'en tirer un peu d'argent. Bon ok. Beaucoup d'argent. Des tas.

Les guildes de nouvelles travaillent comme le corps des placards, en assistant aux réunions du Conseil. En sus, elles surveillent la vie de la cité, parfois en « enquêtant », parfois en payant des membres d'un bureau ou un autre pour obtenir des infos en avance. Ensuite, comme les placards, elles diffusent les infos, mais cette fois en ciblant bien mieux les gens concernés et les infos susceptibles de les captiver. Les nouvelles sont enfin diffusées sous deux formes : écrites et orales.

Les crieurs de nouvelles sont payés par les guildes pour se rendre en divers lieux publics – places, bouges, théâtres ou rues commerçantes – et donner lecture des infos du jour. Ce sont les localités, les comités commerçants ou les propriétaires des établissements qui payent les lectures. Cela attire le public, et donc des clients potentiels. Évidemment, les infos sont alors choisies selon le public, servies avec un ton et des mentions adaptées, et données au compte-gouttes pour assurer la criée du lendemain.

Les bulletins sont rédigés de façon plus succincte, principalement pour faciliter les copies. La demande n'est pas encore très importante, et se limite aux plus grandes villes, où le niveau d'alphabétisation est un peu plus élevé. Les copies sont limitées par le nombre de copistes disponibles, et la nécessaire rentabilité du produit. Les techniques employées restent assez frustes. Ainsi, pour les illustrations, on emploie encore la gravure sur bois et l'impression au tampon. Quelques guildes commencent à travailler sur des méthodes d'impressions mécaniques, mais ce sont encore des balbutiements, et la concurrence entre guildes est un frein immense au progrès. Sur Tanæphis, on assassine sans hésiter les concurrents trop malins, et le vol, la casse de matériel sont autant de dangers évidents pour le guildien un peu trop entreprenant. Un jour, un gros poisson s'emparera du projet et provoquera un bond en avant de tout le secteur, mais ce n'est pas encore au programme. À moins que vous n'ayez une bonne idée de campagne à ce sujet ?